

Lettre succincte à l'absence



Chère absence,

Je t'écis cette lettre parce que tu comptes pour moi.

Quand tu étais là, je ne te fuyais au début qu'en jouant, mais par la suite, malgré tous les orages que j'étais de toi provoquant, je craignais tes joies.

Nos balades ne me manquent pas, mais combien de nos belles escapades marquent toujours mon soleil et mon vent. Et je te promets, que si tu es là, ne serait-ce que pour un instant, nous irions aux terres des astres naissants.

Je constate parfois ton ombre sur mes jours passés ; tu me cours après en fuyant, et je t'étreins lorsque la présence s'esquive.

Maintenant que tu n'es plus là présente, je m'inquiète de ton absence.

Mon corps sens toujours le baume de tes caresses, et je te sens-là, las de ce que tu ne sois qu'illusion d'un passé traînant ses pieds sur des chemins incertains.

Je t' imagine perdue là où la lumière est chantée par le coq, là où les étoiles dansent aux rythmes du chant du loup.

Je pense à toi tellement tu manques, à une présence qui jaillit, du partage de l'oubli, entre le diable et l'existence.

Le jour où tu verras, mon étonnement se créer de notre rencontre, cache toi sous mes doigts, que je risque le prélude d'un parfum.

Je te prie de croire en ma profonde compassion.

Une connaissance de toi...

Antoine Fleyfel

14.10.2007